

EN MARGE D'UN TOUR DU MONDE...

par Monseigneur J. CARDIJN

VISIONS D'ASIE

Ce fut vraiment un voyage « à vol d'oiseau ». Parti de Bruxelles le 20 novembre 1952, j'y suis rentré le 4 mars 1953, ayant survolé la France, l'Italie, la Méditerranée, le Proche-Orient, le Pakistan, l'Inde, Ceylan, les Philippines, le Japon, l'Océan Pacifique, les îles Hawaï, San-Francisco, Miami, Cuba, l'Est des Etats-Unis, l'Océan Atlantique, la Hollande et la Belgique. En quelques jours, j'ai relié les centres les plus importants du monde : Rome, Beyrouth, Bagdad, Karachi, Bombay, Colombo, Madras, Madura, Ernakulam, New-Delhi, Calcutta, Manille, Tokio, Honolulu, San-Francisco, La Havane, Chicago, Washington et New-York. J'ai pu faire des randonnées en auto dans les régions les plus différentes de l'Inde, de Ceylan, du Japon, assister à des conférences et des rencontres internationales sur les problèmes les plus passionnants de l'heure, voir et consulter les personnes les plus représentatives de notre temps... Tout cela a fait sur moi un choc que je croyais impossible à mon âge.

L'ASIE, CONTINENT DE LA FAIM

Je l'ai découvert une fois de plus, le monde nouveau, avec ses dimensions, ses problèmes, ses dangers et ses menaces, ses possibilités et ses richesses... et par dessus tout l'incommensurable champ de mission que l'Asie offre à l'apostolat, à l'apostolat des missionnaires — prêtres, religieux et laïcs, hommes et femmes — à l'apostolat de l'Eglise.

L'Inde compte 360 millions d'habitants, le Pakistan 80, Ceylan 10 ; l'Asie dans son ensemble : 600 millions au Sud de l'Himalaya, plus de 700 millions au Nord, soit en tout plus de 1 milliard 300 millions d'hommes ; plus de la moitié de l'humanité ! Et cette population d'Asie augmente chaque année de plus de 20 millions !

Toutes les images qu'avaient fait naître mes lectures passées se sont évanouies devant le peuple de l'Inde ; la rencontre d'un peuple hautement civilisé, un peuple doux, poli, distingué ; des femmes respectées, drapées dans leurs longs vêtements aux plis harmonieux qui les font ressembler aux plus belles statues de l'antiquité ; des enfants nombreux, aimés et soignés ; un accueil ouvert, hospitalier, à la fois gracieux et discret, des danses et des chants, des guirlandes et des fleurs, des bijoux et des décorations qui chez les plus pauvres et dans les slums (quartiers de taudis) les plus horribles révèlent un grand peuple, un peuple de race, avec de grandes vertus naturelles. Et une crainte vous saisit instinctivement : ce peuple ne va-t-il pas perdre ses vertus, ses richesses, ses qualités naturelles au contact de la civilisation occidentale ? Et on se rappelle la gêne qu'on a ressentie soi-même, en voyant les réclames et les films américains en contraste avec ces mœurs dignes, respectueuses du sexe, de la pudeur et de l'amour.

Le peuple indien est profondément religieux. On donne un sens sacré aux êtres, à la vie, aux institutions. Quand on entre dans les temples et qu'on suit les cérémonies, les offrandes et les prières ; quand on voit dans les maisons et devant les portes, les autels, les inscriptions, les signes religieux ; quand on contemple les foules immenses, hommes et femmes, enfants et jeunes, à des processions, des pèlerinages, des fêtes religieuses ; quand on constate l'absence complète de respect humain, de scepticisme, de raillerie et d'attaques à l'égard de la religion, on se demande avec angoisse ce que réservent à ce peuple des doctrines, des conceptions et des méthodes, non seulement vides de toute

idée religieuse, mais radicalement et inexorablement hostiles à toute signification et à toute portée religieuse de l'homme, de la vie, de la famille, du travail et de la société.

L'Asie est le continent de la faim, de la mortalité, de la mortalité infantile, de la vie la plus courte, des épidémies, des taudis, des sans-logis, des mendiants et des analphabètes. Pour des centaines de millions d'hommes, pas de médecins, pas d'instituteurs, pas de sages- femmes, pas d'infirmières, pas d'hôpitaux, pas de sanatoriums, pas de médicaments. Les statistiques sont effrayantes.

Et en face de ces besoins meurtriers et destructeurs, des ressources économiques inépuisables, tant dans l'agriculture que dans le sous-sol minéral, dans l'élevage, dans les industries, dans la construction. Il suffirait de capitaux et de personnel pour faire de l'Asie le grenier du monde.

Le prolétariat d'Asie était hier surtout un prolétariat rural victime du servage et de l'usure. Aujourd'hui le prolétariat rural est en train de se transformer ou plutôt de se compléter d'un prolétariat ouvrier. La naissance et l'extension des villes tentaculaires et d'une industrialisation inévitable se fait aujourd'hui sans aucun frein moral ni social. Une masse populaire inorganisée et inculte est abandonnée, impuissante, à l'exploitation la plus honteuse. Bas salaires, longues heures de travail, accidents, chômage, travaux lourds pour les femmes et les enfants, absence d'organisations syndicales Libres et faites : toutes ces causes de kx prolétarianisation s'abattent à la fois sur des masses qui, aujourd'hui impuissantes, seront demain les arbitres de l'ordre, du progrès et de la paix. Faut-il être aveugle pour ne pas le voir ?

Il suffit de réfléchir un instant aux situations pour voir surgir les problèmes. La population de l'Asie décidera de la population du monde. Aucune force technique ne pourra l'empêcher.

Les races de couleur décident de l'avenir de la race blanche. Il y a eu dans le passé tant d'injustices, d'abus, d'erreurs et de préjugés qui seuls expliquent les différences de niveau de vie, de culture, de civilisation, avec toutes leurs conséquences d'oppositions et de méfiances.

La lutte des classes qui a ravagé nos pays d'Occident sera-t-elle suivie de la lutte des races qui ravagerait, elle, tous les continents ?

Le Communisme ? Je l'ai rencontré partout, dans toutes les villes, toutes les usines, tous les quartiers de slums, tous les villages. C'est le mouvement le plus missionnaire du moment. Il exploite à la fois à l'intérieur les contrastes des pays et des régions et les oppositions avec l'extérieur. Et le terrain s'y prête admirablement Le continent de la faim offre le meilleur bouillon de culture à sa propagande.

C'est quand on réunit tous ces éléments dans une vision d'ensemble, qu'on voit le tournant auquel le monde et l'humanité sont arrivés. Il ne s'agit plus d'attendre si on veut prévenir une catastrophe finale. Et ce n'est pas kx peur qui peut guider les recherches et les solutions : c'est l'amour, c'est le respect de la vérité ; c'est la certitude du progrès, du bonheur, du salut pour les plus petits et les plus humbles que doit insuffler l'Esprit créateur qui doit renouveler la face de la terre :

« Emitte spiritum tuum et creabuntur
Et renovabis faciem terrae. »

* * *

L'EGLISE EN ASIE

L'Eglise jouit en Inde et en Asie, d'un prestige inouï. Les universités, les collèges et hautes écoles, les institutions d'assistance — pour malades, lépreux, aveugles, sourds, muets, tuberculeux, orphelins et pour tous les déshérités — qu'elle a fondés, lui ont mérité l'admiration et la reconnaissance des autorités et des masses.

La célébration du 19e centenaire de l'arrivée de l'apôtre Saint Thomas aux Indes, et celle du 4e centenaire de la mort de Saint François Xavier ont été l'occasion de mesurer le grandeur du tâche accomplie et l'héroïsme des missionnaires. Aujourd'hui que l'Eglise est « établie » dans la plupart des pays du continent, avec sa hiérarchie, son clergé, ses rites différentes, il faut mesurer à côté de l'oeuvre accomplie, la tâche immense à réaliser.

Le bloc asiatique n'a pas encore été entamé. Les chrétiens sont restés à la frange, au bord, à côté, parfois à distance ; ils ne sont pas le levain dans la pâte. En contemplant l'Asie, on se pose la question : le christianisme est-il devenu un christianisme occidental, européen, blanc, compromis avec les erreurs et les abus que les peuples blancs, occidentaux et européens ont commis en Asie ? Il ne faut pas hésiter à étudier le problème. Mais il faudra surtout, devant les besoins de l'Asie et les structures nouvelles du monde, revoir les méthodes et les moyens d'évangélisation. Le problème social à quelque point de vue qu'on le regarde — rural et ouvrier, professionnel, économique ou social, hygiène, ressources, sécurité, durée, conditions rétribution du travail, culture et éducation de base — exige l'attention, la participation et la formation du clergé et des missionnaires, leur utilisation et leur distribution dans l'enseignement, dans la ministère paroissial et dans l'action sociale.

Mais en Asie, moins que dans n'importe quel continent, il ne faut pas croire que l'apostolat sacerdotal et missionnaires suffira à la tâche missionnaire. Il faut des médecins, des instituteurs, des assistants sociaux, des accoucheuses, des infirmières, des dirigeants et militants de l'action ouvrière, syndicale et sociale, des éducateurs de base qui, dans tout les milieux ruraux, urbains et industriels, occuperont ensemble à l'oeuvre gigantesque du relèvement des peuples d'Asie. C'est à les multiplier, à les former, à les soutenir que devient être consacrés les efforts pour préparer et équiper un laïcat indigène qui demain pourra seul répondre aux besoins et valoriser une Église indigène en Inde, au Japon et dans tous les pays de l'Asie.

Il ne faut pas se le cacher, le problème missionnaire dépasse en Asie les dimensions qu'il a dans tous les autres continents et toutes les dimensions qu'on aurait pu prévoir dans le passé. 1.300 millions d'hommes, qui augmentent de 20 millions chaque année. Cette masse humaine est païenne, ce qui ne veut pas dire antireligieuse ni areligieuse. L'Eglise y compte 12 millions de membres, mises à part les Philippines qui appartiennent à un autre monde. Et l'Eglise y enregistre chaque année 200.000 conversions, c'est un record : mais ce sont 200.000 en face de 20 millions de nouveaux païens chaque année. C'est l'histoire qui recommence, mais à une allure qu'on n'a pas pu prévoir : comme elle a autrefois conquis l'Europe, l'Eglise peut gagner l'Asie et tous les continents. La moisson est grande ; prions le Maître qu'il envoie des moissonneurs pour la moisson.

* * *

LA J.O.C. EN ASIE

J'ai rencontré des sections et des fédérations jocistes dans tous les pays d'Asie que j'ai visités.

Aujourd'hui, elles sont trop souvent dispersées, sans lien suffisant entre elles. C'est la grande œuvre qui doit commencer immédiatement ; la coordination des groupes dans chaque pays, la coordination entre les pays pour former le secteur asiatique du mouvement jociste international. Ce sera le front le plus large et le plus profond. Puisse-t-il être le front le plus dynamique ! Les sections que j'ai rencontrées me laissent plein d'espoir : une nouvelle J.O.C. est là, avec un nouvel élan et un nouvel héroïsme.

Puissent nos militants rencontrer et recevoir l'encouragement et l'assistance dont ils ont besoin ! Les anciens et les anciennes jocistes, aujourd'hui missionnaires en Asie, peuvent beaucoup les aider. Les résultats qu'ils ont déjà obtenus sont des garanties pour l'avenir. La J.O.C. internationale y enverra des équipes jocistes pour faciliter le démarrage des nouvelles sections et la formation des dirigeants et des militants indigènes. Ceux-ci seront invités au siège de la J.O.C. internationale pour des stages de formation. Des sessions sacerdotales permettront à des séminaristes et à des prêtres d'Asie qui étudient en Europe de se mettre au courant des méthodes jocistes. Et les missionnaires, hommes et femmes, pourront venir prendre « un bain jociste » avant leur départ.

Comme l'a montré la journée de la J.O.C. internationale, célébrée le 26 avril, la J.O.C. de tous les pays et de tous les continents est solidaire de la J.O.C. d'Asie. Le front international de la nouvelle jeunesse travailleuse du monde sera un gage d'union, de solidarité, de collaboration entre les travailleurs de toutes les races, de toutes les couleurs et de toutes les langues. Quelque différentes que soient les sections jocistes, dans le monde entier, elles parleront toutes une seule langue : la langue du respect et de la compréhension mutuels, la langue de la justice et de la fraternité, la langue de l'Amour.

COLLABORATION INTERNATIONALE

Pendant mon séjour, se sont tenus en Inde et dans l'Asie du Sud-Est plus de dix conférences internationales, inter-gouvernementales et non-gouvernementales. Toutes traitaient des problèmes les plus importants pour l'avenir de l'Asie et du monde. J'ai assisté à trois d'entre elles : l'une à Kandy (Ceylan) sur le travail des jeunes dans les pays d'Asie ; l'autre à Bombay sur la protection de l'Enfance, et la troisième à Madras sur le Service social. J'ai pris la parole devant un grand nombre de délégués et lu les rapports des autres conférenciers. Dans toutes, les catholiques étaient une infime minorité, quoiqu'ils aient fait un très beau travail. C'est l'image du monde d'aujourd'hui, dans lequel les chrétiens sont un sur six, et dans certains continents, un sur cent. Ce problème de la collaboration des chrétiens, des délégués et des militants catholiques avec les organisations non catholiques, dans les conférences inter-gouvernementales et non-gouvernementales, pour la solution des problèmes humains les plus urgents et les plus importants, devient capital pour l'avenir de l'Eglise et du monde.

C'est un des aspects les plus décisifs du problème mondial : dans un monde qui doit s'unir pour survivre, et qui est divisé sur des questions essentielles, faut-il recourir à l'opposition ou à la collaboration ? et une collaboration loyale, généreuse, efficace et durable est-elle possible ?

Aujourd'hui ce n'est pas un Saint Thomas qu'il nous faudrait ; c'est tout une équipe de penseurs et de docteurs, prêtres et laïcs, animés de l'esprit de Saint Thomas, qui devrait chercher et mettre au point les principes de solution.

Alors l'Eglise et les chrétiens pourront apporter à la reconstruction du monde, la lumière et l'amour nécessaires : une lumière et un amour capables d'illuminer, d'unir et de sauver toutes les races et toutes les nations.

Que la Lumière et l'Amour qui sont venus d'Asie y rejaillissent bientôt et s'y répandent pour le salut du monde !

Jos. CARDIJN.

SOURCE :

Joseph Cardijn, *En marge d'un tour du monde*, in Notes de Pastorale Jociste, 1953, T. XVIII.5, p. 132 – 137.